

Mise en contexte de l'œuvre

L'auteur dans son temps : Marie-Madeleine de Lafayette (née Pioche de La Vergne, 1634-1693)

* Tableau biographique

Vie et œuvre de Mme de Lafayette	« Le Grand Siècle » : Événements historiques et culturels
Une éducation soignée, littéraire et mondaine	
<p>1634 : Naissance à Paris, le 18 mars 1634, de Marie-Madeleine Pioche de la Vergne, dans une famille de petite noblesse. Son père est écuyer du roi et sa mère au service de la nièce du Cardinal de Richelieu, Mme de Combalet.</p> <p>1649 : Mort de son père.</p> <p>1650 : Sa mère se remarie avec le chevalier Renaud de Sévigné, oncle de la marquise de Sévigné. Les deux jeunes femmes deviennent intimes et fréquentent les salons de Mlle de Scudéry ou l'Hôtel de Rambouillet. Marie-Madeleine devient demoiselle d'honneur de la régente Anne d'Autriche et se retrouve au cœur des intrigues de la Cour.</p>	<p>1628 : <i>L'Astrée</i> d'Honoré d'Urfé.</p> <p>1632 : <i>Traité de l'Honnête femme</i> de Jacques Du Bosc.</p> <p>1643 : Mort de Louis XIII. Régence.</p> <p>1648-1649 : La Fronde.</p>

Années provinciales

1655 : Mariage avec le comte François de Lafayette, homme veuf de 38 ans, officier en retraite. Ce mariage de raison est arrangé par la mère de la jeune fille qui a alors 21 ans. La jeune épouse suit son mari dans ses terres d'Auvergne.

1658 : Naissance de Louis.

1659 : Mort de la mère de Mme de Lafayette et naissance d'Armand, deuxième fils.

Mme de Lafayette revient définitivement à Paris (son mari reste en Auvergne) et se consacre à l'éducation de ses enfants, aux relations mondaines et à la littérature.

1654-1660 : *Clélie* de Mlle de Scudéry.

1659 : *Les Précieuses ridicules* de Molière.

Carrière littéraire et mondaine

1659 : Portrait de Mme de Sévigné.

1661 : Elle s'installe dans son salon rue de Vaugirard.

1662 : Publication (anonyme) de *La Princesse de Montpensier* (nouvelle).

1665 : Début de l'écriture de *L'Histoire d'Henriette d'Angleterre*.

1669 : Publication de *Zaïde* (roman précieux) sous la signature de Segrais.

1671 : Début de l'écriture de *La Princesse de Clèves*.

1678 : Publication (anonyme) de *La Princesse de Clèves*.

1683 : Mort de son mari.

1689 : Rédaction des *Mémoires de la cour de France pour les années 1688 et 1689* (œuvre posthume).

1693 : Mort de Mme de Lafayette. « avec une piété admirable » (Racine).

1661 : Début du règne de Louis XIV.

1663 : *L'École des femmes* de Molière.

1665 : *Les Réflexions ou sentences et maximes morales* de La Rochefoucauld.

1669 : *Britannicus* de Racine.

1670 : *Oraison funèbre de Henriette-Anne d'Angleterre* de Bossuet.

1670 : *Pensées* de Pascal.

1674 : *Art poétique*, Boileau.

1677 : *Phèdre* de Racine.

1678 : *Fables* (Livres VII à XI) de La Fontaine.

1685 : Révocation de l'édit de Nantes.

1687 : *Traité de l'Éducation des filles* de Fénelon.

1688 : *Les Caractères* de La Bruyère.

1689 : *Esther* de Racine.

1691 : *Athalie* de Racine.

1693 : *Fables* (Livre XII) de La Fontaine.

Publications posthumes	
<p>1720 : <i>Histoire de madame Henriette d'Angleterre.</i></p> <p>1724 : <i>La Comtesse de Tende</i> (nouvelle).</p> <p>1731 : <i>Mémoires de la cour de France pour les années 1688 et 1689.</i></p>	

• Le cadre littéraire et culturel : le Classicisme

<p>Définition</p>	<p>À la différence de l'Humanisme et du Baroque, le Classicisme est un phénomène spécifiquement français, qui s'est développé dans la seconde moitié du xvii^e siècle, sous le règne de Louis XIV.</p> <p>Le Classicisme a comme caractéristiques l'ordre, la simplicité, l'équilibre, la sobriété, l'harmonie, le sens de la mesure.</p> <p>Les objets de la littérature classique sont l'ANALYSE et la PEINTURE de l'HOMME.</p>
<p>Les principes du mouvement</p>	<p>Plaire et instruire : les agréments de l'art doivent être au service du progrès moral.</p> <p>La Fontaine : « <i>Je me sers d'animaux pour instruire les hommes</i> » (Préface du 1^{er} recueil des <i>Fables</i>).</p> <p>L'imitation des Anciens : ces derniers ayant donné une image juste de la nature humaine, les écrivains classiques les imitent et poursuivent l'analyse de l'esprit et du cœur de l'Homme.</p> <p>Les formes privilégiées sont le théâtre, la fable et le portrait, qui favorisent l'analyse morale et psychologique.</p> <p>Le respect des règles : écrivains et théoriciens élaborent tout un appareil de règles et de bienséance, qui vont dans le sens de la discipline, de l'ordre et de la régularité.</p> <p>La norme « classique » est codifiée par Boileau dans son <i>Art poétique</i> (1674) :</p> <p>« <i>Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement, Et les mots pour le dire arrivent aisément.</i> »</p>

<p>Principaux thèmes</p>	<p>Une vision désenchantée de la nature humaine :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Une société étouffante, qui multiplie intrigues, jalousies, mensonges. • La faiblesse de l'être humain, égoïste, soumis à ses passions, et mû par l'amour-propre. Pascal, La Fontaine, La Rochefoucauld dénoncent tous, avec Molière, « <i>ce grand aveuglement où chacun est pour soi</i> » (Molière, <i>Le Misanthrope</i>, 1666). <p>L'idéal de l'honnête homme L'honnête homme est un idéal social et intellectuel (en contre-point) : il est sociable, cultivé, galant, spirituel, et se comporte avec simplicité et naturel (refusant toute forme de pédanterie ou de préciosité). L'honnête homme se caractérise par une élégance extérieure et morale.</p>
<p>Écrivains représentatifs: le siècle des Moralistes</p>	<p>La Rochefoucauld, <i>Maximes</i> (1664). La Fontaine, <i>Fables</i> (1668-1694). Boileau, <i>Art poétique</i> (1674). Mme de Lafayette, <i>La Princesse de Clèves</i> (1678). La Bruyère, <i>Les Caractères</i> (1688).</p>

L'œuvre dans la production littéraire de l'auteur: Madame de Lafayette, une femme de Lettres mondaine

* Une des femmes les plus renommées de l'époque de Louis XIV

Mme de Sévigné écrira, au sujet de sa grande amie Mme de Lafayette: « *C'est une femme aimable, estimable et que vous aimez dès que vous avez le temps d'être avec elle et de faire usage de son esprit et de sa raison. Plus on la connaît, plus on s'y attache* ».

Amitiés intimes et littéraires

- Henriette d'Angleterre (fille du roi Charles 1^{er} d'Angleterre et petite fille d'Henri IV), jeune femme passionnée, entière. Marie-Madeleine sera le témoin privilégié de l'existence romanesque et fantasque de cette jeune fille prise dans le tourbillon de la Cour (ballets, jeux, galanteries, intrigues...). Mme de Lafayette écrira la biographie de cette jeune femme dans une œuvre posthume : *Histoire de Madame Henriette d'Angleterre* (1720).

À partir de 1660, Mme de Lafayette fréquente des salons littéraires à Paris (et ouvre le sien rue de Vaugirard). Elle se lie d'amitié avec :

- **Mme de Sévigné et sa fille**
- **Gilles Ménage**, qui contribue à parfaire l'éducation littéraire de Marie-Madeleine (il écrit pour elle des poèmes dans lesquels elle apparaît sous le nom de Laverna, version latine de La Vergne).
- **Jean Segrais**, érudit, qui l'influence du côté des nouvelles.
- **Pierre-Daniel Huet**, qui rédige un traité sur l'origine des romans dans lequel il définit le roman moderne, lequel doit donner du plaisir, être moral, vraisemblable et régulier (c'est-à-dire homogène de tonalité). En outre, le roman doit inscrire l'histoire dans l'Histoire.
- **François de La Rochefoucauld**, auteur des *Maximes* (1665) (sentences sur l'Homme et les passions), qui donnent une vision pessimiste de l'Homme, ce dernier n'étant qu'amour-propre.

Ces différentes rencontres littéraires vont progressivement donner à Mme de Lafayette le goût pour l'analyse de l'inconscient humain (le labyrinthe de l'âme). Cette dernière fréquente aussi Boileau, Racine, et les moralistes du Grand Siècle, proches de la doctrine augustinienne¹. Néanmoins, Mme de Lafayette n'a pas un regard aussi négatif que celui de la Rochefoucauld : son œuvre témoigne d'une certaine indulgence pour l'Homme. Très jeune,

1. Doctrine de saint Augustin : les hommes, corrompus par le péché originel, sont aveuglés par leur amour-propre et ne se défient jamais assez d'eux-mêmes et de leurs passions. Cette morale est omniprésente chez Pascal (dont Mme de Lafayette admirait *Les Pensées*), La Rochefoucauld ou Racine.

elle a appris le danger des passions et la nécessité de lutter contre leur force potentiellement destructrice. La Raison devient dans cette perspective une protection nécessaire, un rempart contre la folie des passions. Son œuvre est empreinte de cette morale, énoncée néanmoins de manière moins abrupte et sévère que celle d'un moraliste, Mme de Lafayette restant une romancière.

Mme de Lafayette s'est ainsi entourée de conseillers littéraires qui pouvaient lui donner leurs opinions (comme dans un atelier d'écriture) : très vite, tous saluent ses qualités littéraires et humaines (elle se montre patiente, bienveillante, délicate). Tous participent à l'élaboration de son œuvre¹ : Ménage aide à la composition de *La Princesse de Montpensier*² (1662) ; Segrais et Huet prêtent leurs mains à *Zaïde* (1669-1671) ; Segrais et La Rochefoucauld participent à l'écriture de *La Princesse de Clèves*. Ce travail collectif est exaltant et suscite de nombreux échanges littéraires, voire des débats sur le choix d'un mot ou sur les motivations des personnages. Ces ateliers d'écriture sont mis en abyme dans le roman au programme, Mme de Lafayette décrivant la fièvre créatrice de la princesse et du duc lorsque ce dernier aide la princesse à écrire de mémoire la lettre qu'elle doit rendre à la Dauphine mais qu'elle n'a plus.

✱ Le problème de l'anonymat

Plusieurs hypothèses expliquent le choix de l'anonymat.

Il s'agirait d'abord d'un **choix éditorial** : Mme de Lafayette n'a signé aucun de ses textes (sauf le *Portrait de Mme de Sévigné* en 1659, signé mais accompagné de : « *par Mme de Lafayette mais sous le nom d'un inconnu* ») :

- 1662 : *La Princesse de Montpensier*, dont l'anonymat est revendiqué dans l'avis du « libraire au lecteur ».
- 1669 : *Zaïde* publié sous la signature de Segrais.
- 1678 : *La Princesse de Clèves* dont l'anonymat perdure jusqu'en 1680.

1. Le travail collectif est une pratique courante au xviii^e.

2. Mme de Lafayette se plaît d'ailleurs à appeler sa nouvelle « *Notre princesse* ».

Mais ce pourrait être aussi un **choix éthique** : être écrivain, c'est vendre des livres. Or, pour un aristocrate, faire du commerce est très mal vu.

L'anonymat autorise aussi l'autonomie de l'œuvre, étant donné que la réputation de l'auteur précède souvent la réputation de l'œuvre, et influence par conséquent la lecture, entraîne un préjugé de lecture.

Ce désir d'autonomie est explicité dans l'avis du « libraire au lecteur » dans *La Princesse de Clèves* : « *L'auteur n'a pu se résoudre à se déclarer ; il a craint que son nom ne diminuât le succès de son livre. [...] Il demeure donc dans l'obscurité où il est, pour laisser les jugements plus libres et plus équitables [...]* »

L'anonymat garantit dès lors la liberté de jugement du lecteur.

Enfin, Madame de Lafayette manifesterait par cette volonté d'anonymat **une certaine prudence** : *La Princesse de Clèves* fait la peinture de la Cour du siècle passé, derrière laquelle se laisse néanmoins saisir l'atmosphère de la Cour de Louis XIV. Le roman fait discrètement une critique sociale, ce qui suppose un certain danger...

Quoiqu'il en soit, le choix de l'anonymat respecte **l'usage de l'époque** : un tiers des ouvrages n'étaient pas signés. La Rochefoucauld n'a pas signé ses *Réflexions morales* ; la marquise de Sévigné n'avait pas envisagé que ses lettres seraient publiées ; Mlle de Scudéry a signé son roman *Clélie* sous le nom de son frère.

* Un titre programmatique de lecture

Le premier titre envisagé est *Le Prince de Clèves*, ce qui donne une importance toute particulière à ce personnage, dont la passion est désintéressée mais totale, violente mais respectueuse de l'autre. M. de Clèves est un **homme blessé par la trahison et dévoré par la jalousie**. Mme de Lafayette lui donne beaucoup d'importance car c'est « *l'unique homme au monde capable de conserver de l'amour dans le mariage* ».

Puis Mme de Lafayette donne un titre avec un personnage féminin (comme dans toutes ses œuvres) : il s'agit du nom de la femme mariée. Or le drame est précisément lié à ce mariage : **Mlle de Chartres, en devenant Mme de Clèves, est prisonnière du nom de son mari.**

Réception et postérité de l'œuvre

* Publication et réception

La Princesse de Clèves parut chez l'éditeur parisien Claude Barbin en 1678 et obtint un **succès immédiat et considérable** – le plus grand succès de librairie de la fin du XVII^e. Non seulement le roman circula dans les salons littéraires, mais il **provoqua de fameux débats littéraires** qui passionnèrent l'opinion, polémiques au sujet du caractère vraisemblable du récit, de la gratuité de certains épisodes, du défaut de structure ou de fidélité au réel historique¹. On reprocha aussi à l'auteur de ne pas avoir totalement renié l'héritage du roman précieux². Mais le plus grand débat littéraire à propos de ce roman concerna la scène de l'aveu : la princesse avait-elle raison d'avouer son inclination à son mari ? La majorité des lecteurs condamna cet aveu, le jugeant « extravagant » et relevant de l'artifice.

Malgré ces polémiques, qui participèrent à la renommée du roman, le regard lucide mais bienveillant de l'auteur sur les passions et leurs ravages saisit la critique, et ce roman d'analyse ouvrit la voie au roman moderne.

1. « Il n'y a rien de véritable, dans tout l'ouvrage, que quelques endroits de l'histoire de France, qui, à mon sens, devraient n'y être point. [...] Enfin tout y est faux; et de la Cour d'un Roi de France, l'on est tout d'un coup jeté dans le Royaume des Amadis, parmi des gens inconnus et des aventures peu vraisemblables. » *Lettres à Mme la Marquise *** sur le sujet de La Princesse de Clèves*, écrites par Valincour (publication anonyme).
2. Tel Bussy-Rabutin dans sa *Lettre à Mme de Sévigné* datée du 29 juin 1678.